

*Dennis Cooper*

# Défaits

*Traduit de l'américain par Julia Dorner*



Extrait de la publication



# Défais

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

CLOSER, 1995.

GUIDE, 2000.

TRY, 2002.

FRISK, 2002.

*Chez d'autres éditeurs*

À L'ÉCOUTE, Balland, 2001.

WRONG, Le Serpent à plumes, 2002.

Dennis Cooper

# Défaits

*Roman traduit de l'américain  
par Julia Dorner*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Titre original : *My Loose Thread*  
© Dennis Cooper, 2001  
© P.O.L éditeur, 2003 pour la traduction française  
ISBN : 2-86744-973-1  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*Pour Aspen Michael Taylor*





# 1

On est garés dans les collines qui surplombent la ville. C'est le crépuscule, ou peut-être pas. Là, en bas, ils ne voient plus aussi bien qu'avant. Ils vont mettre une heure à s'en rendre compte. Quand ils réaliseront, ce sera grandiose vu d'ici, j'imagine. C'est son truc, à lui.

« Super », dit-il. Ça vient d'arriver.

« Je suppose. »

Il a un visage de Norvégien ou un truc du genre qui ne me regarde jamais dans les yeux. À part ça, c'est juste un ami de mon frère.

« Tu t'ennuies? » demande-t-il.

« Non. » Je dois avoir l'air ailleurs, mais je me sens moi-même.

« T'es sûr? »

Quand je ne réponds pas, il écrit dans un carnet. C'est tout lui. Il n'arrête pas de griffonner des

trucs. Personne ne peut lire ce qu'il a écrit. Ça ferme à clé, au cas où.

« Viens, on y va. »

Il ferme son carnet et le met dans son sac à dos. « Je ne me souviens pas de ce que je faisais avant de vous rencontrer, toi et Jim », dit-il. Jim est mon frère.

« Pas grand-chose. »

Un élève de terminale me paie cinq cents dollars pour le tuer, ce mec. En fait, c'est Pete qui a eu le job. Mais il m'a demandé de lui filer un coup de main. Je ne connais pour l'instant ni le nom du type de terminale ni ce qui le motive. J'apprécie juste assez le garçon pour faire comme si on était amis. C'est pas mon genre, mais quelqu'un d'autre pourrait complètement craquer sur lui. Il y a deux jours, pour me faire une fleur, Jude a bu juste ce qu'il fallait pour le séduire. J'ai fait semblant de tomber ivre mort, et j'ai maté. Ça m'a tellement énervé que j'avais déjà décidé de le tuer. Donc j'imagine que ça a marché. Elle et moi n'avons parlé de rien de tout ça, mais ça m'a changé. Il y a des petites choses dans mon comportement que je remarque. Comme cet après-midi. Avant de m'en aller, j'ai dit à Jude qu'elle ne m'aimait pas assez. Alors elle m'a dit à peu près la même chose, mais pleine de colère. Une fois parti, ça m'a foutu les boules. Peut-être qu'après l'avoir tué je me tirerai une balle dans la tête. C'est différent.

On roule en direction du chalet des parents de Jude. Il se trouve à l'est de la ville, dans une station de sports d'hiver où des amis à elle font du snowboard. Elle m'a dessiné un plan grossier. On est encore quelque part dans le désert, mais je distingue quelque chose de grand qui a la forme d'une montagne. Il fait très noir à l'extérieur de la voiture, excepté ce scintillement sur la gauche. À mon sens, on dirait une ville, mais pour lui, les lumières sont trop clairessemées. À part ça, ça fait un moment qu'on n'a pas ouvert la bouche.

« Je sais », dit-il.

« Sais quoi ? » Je ne vois pas comment il pourrait.

« Je te dirai plus tard. »

Nous décidons de manger un morceau. Je veux m'asseoir et on trouve un IHOP<sup>1</sup> où il n'y a pas grand monde. La copie conforme des millions d'autres IHOP disséminés à travers le pays. Il commande des pancakes et sort son carnet. Je commande un steak, parce que ça met plus longtemps à cuire. Ensuite je fais semblant d'aller pisser et pars à la recherche du téléphone public.

« Pete, c'est moi. » Il est déjà là-bas au chalet avec Jude, mais je sais qu'elle ne baisera pas avec lui.

---

1. *International House of Pancakes*, chaîne de restaurants. (N.d.T.)

Elle aime les mecs grands, introvertis et maigres comme moi.

« Ouais, dit-il. Attends une seconde. Chut. »

« On va bientôt arriver. »

« Vous êtes où? dit-il. Tais-toi, Jude. J'entends rien. »

Il y a un an, j'ai accidentellement tué mon ami Rand. Il s'était mis dans une merde noire à cause de la drogue, et il était obligé de me vendre sa voiture. Mais il m'a piqué une crise à cause de ça, et je l'ai cogné trop fort. Personne ne m'en a blâmé, alors moi non plus. Ce n'est pas complètement vrai, mais, en tout cas, quand Pete m'a demandé un coup de main pour cette affaire, j'étais partant. Le garçon trouve que ce qui s'est passé avec Rand est intéressant. Pendant un moment, il m'a demandé si ça me plaisait de frapper les gens. Quand j'ai fini par dire non, il a pleuré. Il est profond, c'est pourquoi j'ai tergiversé. C'est mon truc, ça, la profondeur humaine. Mais quand je l'ai vu baiser Jude, j'ai compris jusqu'à quelle profondeur j'allais devoir plonger.

« Comment il était ton plat? » je demande en m'asseyant. Mon steak était arrivé.

« Bon. » Il s'était affaissé et avait à peine mangé ou écrit.

« Qu'est-ce qui t'arrive? »

« Je te dirai plus tard », il fait. Puis il me regarde manger avec cet air sérieux qui lui vient souvent. Je jurerais que c'est de la confiance. Ça ne ressemble à rien d'autre.

On a quitté la grande route pour une plus petite, pas goudronnée. On est assis côte à côte sur le capot. C'est si chaud. Si on imagine que les étoiles sont une ville lointaine et à l'envers, elles paraissent plus importantes. C'est lui qui m'a appris cette astuce, mais il en fait meilleur usage.

« Je sais », lâche-t-il, après un long silence.

« Sais quoi? »

« Ce qui se passe. »

Je ne sais pas trop s'il fait référence au fait d'être tué, ou au ciel, ou à autre chose. « Ouais? »

« Cette nuit avec Jude », il fait.

« Alors elle t'a dit. » Ça paraît suffisamment ambigu.

« Je l'ai vu dans tes yeux », dit-il.

« N'importe quoi. »

« Et maintenant aussi », dit-il. Il se laisse glisser le long du capot, puis j'entends grincer la portière côté passager.

« Vu quoi? »

« Mais avant, tu me ferais une faveur? » demande-t-il. Puis il me tend son carnet ouvert et une lampe de poche.

Son carnet comporte des passages tellement intenses que j'ai failli en pleurer, et je me suis mis à en sauter certains. C'était mon truc, les mots, jusqu'à ce que Rand meure, et que je me dise qu'ils étaient trop simples. Maintenant, je ne lis plus que des livres sur la mort. Peut-être que c'est comme le garçon qui prend davantage son pied avec la forme des lumières qu'avec ce qui est réellement éclairé. Peut-être que je m'explique mal.

« Est-ce que tu me hais maintenant? » dit-il. On roule de nouveau, et je réfléchis.

« Tu es un bon écrivain. »

« Merci, dit-il. Alors on va voir Jude? » Je lui avais dit qu'on irait la voir.

« Je me suis dit que ça te ferait plaisir. »

Je suppose qu'il doit réfléchir une minute. « C'est honnête », dit-il.

Ça c'est dur. « Tu veux attendre demain? »

« Ouais », répond-il.

« Parce que... » Je n'arrive pas à terminer. La raison est trop intense. Ça tient en partie à ce que je viens de lire dans son carnet.

Il attend une seconde, au cas où je terminerais, j'imagine. « Ouais, je sais », dit-il. Je me dis qu'en fait, peut-être qu'il sait. Donc c'est tout particulièrement intense.

D'après ce que j'ai lu, la mère du garçon était pute jusqu'à ce que quelqu'un la tue. Elle n'a jamais

pris la peine de lui donner un nom. Ça je savais. Il a toujours été le garçon. Quand il a eu dix ans, elle a commencé à vendre son cul comme un à-côté. Ça je ne savais pas. Quand son cul à lui a commencé à rapporter plus d'argent que le sien, elle est devenue jalouse et l'a cogné. Certains hommes ont pété les plombs et se sont mis à le frapper. À partir d'un certain moment, lui aussi a pété les plombs et s'est mis à se brûler et à se taillader au couteau. Ça je ne savais pas. Puis les mutilations qu'il s'infligeait sont devenues si graves que les hommes ne voulaient plus payer, et elle l'a largué chez sa grand-mère. Après elle s'est fait tuer. Sa grand-mère l'a appelé Bill, mais ce n'est pas officiel.

« Jude. Dis à Pete que je serai en retard. »

« T'es où? dit-elle. Pete, c'est Larry. »

« Je ne sais pas. »

« Oh, putain », dit-elle. Ça voulait dire quelque chose. Je la connais.

« Quoi? »

Il y a un silence à l'autre bout du fil, et la voix de Pete derrière disant quelque chose que je ne comprends pas.

« Non, quoi? »

« C'est simplement que je me sentirai mieux quand tu seras là », dit-elle.

« Moi aussi. » Peut-être que je tuerai Pete.

Il vient de prendre une douche. Je suis assis sur le lit. Quand il a baisé Jude, aucun des deux n'a enlevé ses vêtements, du coup je suis genre en état de choc.

« Presque prêt », dit-il. Il se met à fouiller dans son sac à dos à la recherche de quelque chose de propre à se mettre.

« Ouais. » Je ne sais pas quoi dire d'autre.

Sur ses bras s'entrecroisent des coupures, éraflures et petites entailles. Sa poitrine, son dos et son ventre aussi sont couverts de cicatrices dans tous les sens, et ses jambes sont un peu tordues d'avoir été cassées et pas bien soignées, si elles l'ont été. Pire, sa bite est vraiment petite, comme si elle n'avait jamais grandi, et je crois qu'on l'a brûlée, ou sinon en partie coupée.

« Comment va-t-elle ? » dit-il.

« Bien, je ne sais pas. »

« Tu sais que je ne suis pas amoureux d'elle », dit-il.

« Je sais. Grouille-toi. »

« Tu sais que je ne suis pas non plus amoureux de Jim », dit-il.

« Je sais, mais ne parlons pas de ça. »

On retourne en voiture à ce restaurant de routiers que j'avais repéré. Je m'étais dit que les filles qui traînaient là-bas étaient des putes. Quelques-unes en sont, mais elles ne sont plus



toutes jeunes. Elles sont assises à une table de pique-nique à boire des bières avec des routiers. Je le laisse choisir notre pute, et elle monte dans la voiture. Je dois payer un supplément pour mater, mais c'est le but. Quand on arrive au motel, elle va directement à la salle de bains. Il se déshabille et s'allonge sur le lit. Je commence à me dévêtir, puis change d'avis quand il regarde mon torse. Je suis trop maigre et Jude me dit que mes hanches sont trop saillantes, comme celles d'une fille. Alors je remets la chemise.

La pute est d'un gabarit beaucoup plus lourd qu'il n'y paraissait, avec un énorme cul vérolé. « Oh, mon Dieu », dit-elle en voyant son corps.

« Assieds-toi sur son visage. » C'est le truc le plus salaud qui me vient.

Elle se met à califourchon sur son visage et commence à le branler. De temps en temps, elle lève son cul pour qu'il puisse respirer.

« Fais pas ça. S'il peut pas respirer, c'est pas ton problème. »

« C'est quoi ce plan ? » elle fait.

Il décolle sa main droite de la cuisse gauche de la pute et palpe le lit, pour me trouver, peut-être. Mais je ne suis même pas à sa portée.

« Je te paierai ce que tu voudras. Et personne ne saura. »

Il bouge sa main. Je n'arrive pas à décider si je devrais m'asseoir là-bas et le laisser me trouver,

ou rester debout ici, ni si vouloir m'asseoir là-bas signifie que je suis pédé.

« C'est un enfant », dit-elle.

« Tout va bien. Il veut souffrir. »

À peu près à ce moment-là sa main renonce à me trouver et forme un poing qui s'abat sur le lit.

« Putain de malade », jure-t-elle, et elle s'assoit fermement sur son visage, puis croise nerveusement les bras.

« Tout ton poids. »

Le garçon gerbe dans la salle de bains. Comme il est agenouillé et penché sur les toilettes, ça fait du bruit. Elle lui a sauvé la vie, à la dernière seconde. J'aurais pu faire en sorte qu'elle continue. C'est à cause de son carnet. J'aimerais ne l'avoir jamais lu, ou avoir attendu. La pute vient juste de hurler quelque chose en espagnol et elle s'est barrée. J'ai la sensation que la scène avec elle n'est pas allée assez loin, ou a semblé trop courte. Le temps que j'enlève mon pantalon, c'était fini.

« À quoi tu penses ? » dit sa voix.

« Je ne sais pas. »

« Tu es nerveux », dit sa voix.

« Peut-être. »

« Je suis nerveux aussi », dit sa voix.

« Ouais, tu comprends pas. »

Je ne sais pas ce qui se passe, mais j'entre dans la salle de bains. Il ne se relève pas et ne prend même pas la peine de se retourner. Ça m'énerve, aussi j'enlève mon t-shirt et le colle sur son visage. Puis je lui donne un coup si fort dans le dos qu'il tombe en avant et se cogne le front. Du sang macule mon t-shirt, alors je le lui retire et l'oblige à me faire face. Il n'a pas l'air du tout de comprendre ce que je fais, ce qui est déroutant. Je viens de lui empoigner le cou, pour qu'il réalise à quel point je suis prêt à me montrer violent.

« Tu comprends ? »

« Ouais », dit-il. Il refuse de me regarder.

« Ne fais pas ça. »

« Faire quoi ? » dit-il.

« Je jure devant Dieu. »

Je lui assène le coup qui a tué Rand. Il le prend sur le nez et ça fait une grosse moustache de sang étincelant. Il porte vivement la main à son nez, et dit de ne plus le cogner, mais je continue. Il tente de ramper pour se protéger, alors le coup l'atteint derrière la tête, et apparemment lui fait perdre connaissance. Mais il pourrait faire semblant. Cela ne m'étonnerait pas de lui.

« Pete. Bordel de Dieu. » Je viens de dire à Jude que j'étais vraiment énervé, et qu'elle s'arrange pour que sa gueule de naze rapplique au téléphone.

« Tu as une drôle de voix », il fait.

« Pourquoi le type veut sa mort ? »

« Je pensais que tu ne voulais pas connaître la... », dit-il.

« Dis-moi, c'est tout. »

« Ne... », dit-il.

« Putain, dis-moi, c'est tout. »

Le type de terminale est une connaissance à nous : Gilman Crowe. C'est à cause du carnet, dit Pete. Le carnet n'était pas la raison avant que je signale son existence à Pete, et je suppose qu'il en a parlé à Gilman. Connaissant Pete, il pense que c'est à cause d'un truc de pédé. Selon moi, il y a des chances que ce soit lié au fait que Gilman est à la tête de ce groupe style nazi. Mais ça ne m'intéresse pas suffisamment, et Pete ne dira rien. Il est simplement censé tuer le garçon, rapporter le carnet à Gilman, et se faire payer.

« D'accord, pas de problème. »

« Je sais que c'est tordu », dit Pete. Il vient de me demander d'attendre pour qu'il puisse regarder, et c'est à ça qu'il fait allusion, plus au fait que j'ai une dette envers lui.

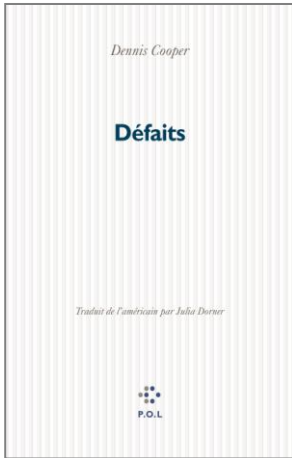
« Tout est tordu. »

« Enfin, bref », dit Pete. Ce qui me fait me rappeler.

« Si tu baises Jude, je te tue. »

Le garçon vient de revenir à lui, ou il a cessé de faire semblant. J'étais à genoux, je me demandais si

N° d'éditeur : 1828  
N° d'imprimeur : 032268  
Dépôt légal : octobre 2003  
*Imprimé en France*



Dennis Cooper  
**Défaits**

Cette édition électronique du livre  
*Défaits* de DENNIS COOPER  
a été réalisée le 8 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en septembre 2003  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782867449734 – Numéro d'édition : 2747).  
Code Sodis : N45290 - ISBN : 9782818008089  
Numéro d'édition : 230316.